

A
N
D
R
É

BERCOFF

RECONSTRUIRE,
DISSENT-ILS...

comment sauver
la droite française
du naufrage annoncé

Flammarion

RECONSTRUIRE,
DISENT-ILS...

Comment sauver la droite française
du naufrage annoncé

02 1999-2887

RECHERCHES
LÉONARD
Général de la France
de la République

©Flammarion, 1998
ISBN : 2-08-067578-8

155
DF-50 02 1988

André Bercoff

RECONSTRUIRE,
DISSENT-ILS...

Comment sauver la droite française
du naufrage annoncé

Flammarion



DL-20 05 1998 21524 André B

RECONSTRUCTION
DISENT-ILS...

Comment sauver le droit français
du naufrage annoncé



Depuis le 15 mars, les résultats des dernières régionales étaient acquis. La gauche triomphait modestement d'une droite qui, si l'on oubliait les étiquettes politiques, demeurait majoritaire dans le pays mais allait perdre une partie des présidences de région qu'elle détenait jusque-là. Drôle de situation, drôle de drame.

Ce soir du 22 mars, je m'étais couché de bonne heure. Vers une heure du matin, la sonnerie du téléphone m'a tiré d'un mauvais rêve. À l'autre bout du fil, une voix que je connaissais bien : celle d'un élu de la droite républicaine dont j'avais fait la connaissance à l'occasion de mes émissions télévisées en province. Nous avions sympathisé. Nous nous étions ensuite revus à plusieurs reprises. Longues conversations, discussions vives, parfois. La plupart du

temps, revenait le problème de l'extrême droite, son score grandissant aux différentes élections, le jeu déconcertant de ses dirigeants... Mon interlocuteur était perplexe. Déjà.

L'échange téléphonique fut bref. L'homme avait la voix étrangement cassée, signe chez lui d'une grande lassitude. Il me demanda si j'accepterais de le rencontrer « aussi vite que possible » : il désirait me parler de problèmes graves.

Le lendemain, j'ai sauté dans le premier TGV en partance.

Lorsque nous nous sommes vus, il n'était pas seul. Ils étaient six à ses côtés, six de ces élus de la droite défaite, dont une femme. Le premier rendez-vous eut lieu dans un restaurant discret. La conversation se prolongea tard dans la nuit. Ils insistèrent pour que je leur consacre encore vingt-quatre heures, afin d'« entendre jusqu'au bout » ce qu'ils avaient à dire et ne pouvaient exprimer publiquement. J'étais devenu le confident de ces « grognards » d'une droite qui avait perdu ses repères et désespérait de ses chefs parisiens. Ils voulaient que leurs propos soient portés à la connaissance de tous et publiés dans l'urgence.

AVERTISSEMENT

Le surlendemain, je me mis au travail, passablement étonné que des élus – dont je suis à mille lieues de partager les idées, ils le savent – me proposent d'être le porte-parole de leur grande colère. Je rappelai mon homme pour lui demander si ses amis et lui voulaient cosigner ce qui ressortirait de ces heures passées ensemble. Il répondit que leur situation présente les empêchait de prendre ce risque, car ils ne souhaitaient pas être exclus de leurs formations respectives sans avoir d'abord tout essayé.

Le manuscrit achevé, je l'envoyai pour relecture. Il me revint avec quelques précisions.

Aujourd'hui je le livre à la publication, persuadé que les propos ici tenus sont partagés par des millions de nos concitoyens et qu'il convient de cesser, enfin, de se voiler les yeux et de se boucher les oreilles.

Que l'on s'en horrifie ou que l'on s'en offusque, que l'on s'en réjouisse ou que l'on en ricane, il faut écouter ces hommes politiques quand ils disent : « Français, encore un effort... si nous voulons nous débarrasser de la prétendue gauche plurielle, il nous faut d'abord nous délivrer de la droite la plus bête du monde. »

A.B.

Le premier chapitre est consacré à l'histoire de la littérature française, et plus particulièrement à la poésie. L'auteur y aborde les différents courants littéraires, de la Renaissance au romantisme, et analyse les œuvres majeures de chaque époque. Il insiste sur l'évolution du langage poétique et sur le rôle de la poésie dans la société française.

Le deuxième chapitre traite de la littérature étrangère, en particulier de la littérature anglaise et allemande. L'auteur compare les œuvres de Shakespeare, Goethe et Schiller, et explore les influences croisées entre ces cultures littéraires. Il souligne les similitudes et les différences dans les thèmes et les styles de ces écrivains.

PROLOGUE

Les sociétés et les partis ont cet avantage, sur les humains, de dissimuler longtemps leur agonie. On n'administre des perfusions qu'aux massacreurs hispaniques en coma dépassé ou aux tsarins rougeauds imbibés de vodka : Franco, Eltsine. De même que Mitterrand acheva la gauche en deux septennats, le premier pédagogique, le second caricatural, Chirac vient de terminer l'étranglement de la droite dite modérée dans les spasmes d'une gestion paniquée de l'Histoire. Mais, alors que la vieille gauche a dépouillé ses oripeaux marxo-chrétiens pour, peu à peu, se mettre en

voie de « blairisation » avancée, la droite, toute à son combat de chefaillons, tend son cou blanchi sous le harnais aux Draculas petits bras des ex de Vichy, de l'Algérie française et du Club de l'Horloge. En fait, il s'agit ici, de la part des vieux mariés RPR-UDF mis à nu par leurs célibataires même, d'une interruption volontaire de croissance.

Élie Cohen, économiste : « Le problème économique central (au moins pour les élites politiques) est celui de penser concrètement l'articulation entre une économie ouverte, mondialisée, régionalement intégrée et un modèle social solidaire en crise. Ce débat n'a jamais vraiment eu lieu. »

Scoop : la France fait partie de l'Europe. Extravagante nouvelle : la France se situe sur une planète appelée Terre, laquelle tourne autour du soleil. Encore plus incroyable et digne de figurer dans un épisode spécial de la série « X-Files » : la France n'est pas seule au monde et a déjà opéré irrémédiablement un

PROLOGUE

certain nombre de transferts de souveraineté, entre Maastricht et Amsterdam, Strasbourg et Bruxelles, Schengen et La Haye. La cigale hexagonale – grandeur de la France, liberté des Nations, Droits de l'homme, 1789, Napoléon, de Gaulle, souvenirs, souvenirs – se fait fourmi européenne par absolue nécessité ; la métamorphose s'opère, depuis des décennies, sans enthousiasme, sans panache, quasi honteusement. Il est certes difficile, pour des représentants en quête permanente de suffrages, de chanter lyriquement, joyeusement, le péan de leur propre abdication. Résultat : leurs électeurs n'y comprennent rien et leur en font grief. Légitimement. Plus grave : ils ne veulent plus aller aux urnes, les lauriers sont coupés. Les hommes politiques de notre droite arachnéenne sont dans le cercueil, mais ils ne le savent pas encore. Pas tout à fait.

TUEZ-LES TOUS, LA POLITIQUE RECONNAÎTRA LES SIENS

« Apparais où ils ne pensent aller, va où ils t'attendent le moins. Pour parcourir des centaines de kilomètres sans te fatiguer, emprunte un chemin où il n'y a personne. »

Sun Tzu

TUEZ-LES TOUS, LA POLITIQUE
RECONNAÎTRA LES SIENS

« Apprenez ou ils ne peuvent aller, ou ont ils
l'intention de mourir. Il est possible de
connaître les intentions sans le langage,
car il n'y a pas de langage ».

Sam Tan

Après le beau temps, la pluie. Branchons-nous sur Internet et surfons sur les sites et les forums des partis politiques, en cette seconde quinzaine de mars 1998.

Envoi d'un certain Papet : « Bruno Mégret a fait amende honorable, non relevée complètement par les médias, qui tronquent ses propos comme d'habitude. Il représente pourtant plus de 15 % des électeurs dont je ne fais pas partie ; la tolérance veut que l'on écoute ses propos. Il a dit qu'il était prêt à soutenir la droite contre les socialo-communistes. À la question : "Avec l'accord de Le Pen ?", il a répondu que non. À la question : "Mais que faites-vous de votre cheval de bataille, la préférence nationale ?", il

a répondu qu'il n'avait que deux souhaits : "Moins d'impôts et la sécurité." À la question : "Mais Le Pen est aujourd'hui sur la tombe d'un fasciste et d'un négationniste, François Duprat", il a répondu que c'était un tort.

« Que veut la droite ? Recommencer les mêmes bêtises qui l'ont conduite à donner la France aux socialistes ? Après avoir laissé se battre entre elles ses deux dernières créatures. Et aujourd'hui, si elle renie les présidents de conseils régionaux élus sans même posséder une majorité relative, que l'on exclue alors Jacques Chirac du RPR pour trahison : il a fait cadeau du pays à la gauche avec sa dissolution ratée et n'a l'air intéressé que par la présidence. Que l'on exclue Balladur pour s'être présenté contre Chirac. Que l'on étudie les cas de Pasqua et Séguin, leur attitude face au référendum de Maastricht contraire aux consignes de leur mouvement... »

Écoutons le peuple du Réseau. Guillaume, militant RPR : « N'est-il pas grand temps de rénover notre bon mais trop vieil appareil de parti, devenu plus gaullisant que gaulliste ? De

balayer les écuries d'Augias ? Même le PCF a su se rénover. Que peut-on espérer de dirigeants enferrés dans une dialectique qui leur a été imposée par l'opposition : la dialectique du rejet d'une composante devenue majeure de la droite française, le Front national ? Pas une voix hier pour dire que la droite dans son ensemble représente plus de 50 % des suffrages exprimés !

« La gauche a imposé le débrayage FN-RPR-UDF, comme si les électeurs FN étaient de gauche ou apolitiques ! La gauche n'a pas honte de sa pluralité, elle.

« Et puis il n'y a pas que cela, il faudrait penser à rajeunir les équipes et les discours. Combien de jeunes ont-ils connu Mongénéral ? Le RPR va-t-il vivre encore longtemps à l'ombre de la statue du Commandeur ? Il est temps peut-être de tuer le père. »

Message envoyé par Anne le soir des élections régionales du 15 mars 1998 : « À quoi sert un parti si ce n'est à gagner des élections afin de gouverner ? C'est du moins ce que j'en attends, lorsque je m'y intéresse et y milite depuis 15 ans...

« Quinze ans des mêmes bourdes de polytechniciens et d'énarques tellement accrochés à leur petit maroquin que l'on croirait des bernacles à leur rocher... Sauvegarder leurs médiocres intérêts en se fichant des couillons d'électeurs, voilà une tambouille qu'elle est bonne.

« Ces élections-là, encore une fois, les autres ne les ont pas gagnées, les têtes pensantes du mouvement les ont perdues. Et, bien sûr, aucun de ces génies, si-tant-tellement doués pour la défaite, n'envisage de s'allier pour faire ce qu'on attend d'eux : gouverner.

« Alors, moi, du fond de ces 15 ans de naïveté, de non-assistance à électeurs méprisés, de Grands Guignols, je fais ce que j'aurais dû faire depuis 14 ans et 364 jours : je vous rends ma carte et à la prochaine élection, soit j'irai à la pêche, soit j'irai grossir les rangs de ces 15 % de gens, tellement infréquentables qu'on se demande comment on fait pour marcher sur les mêmes trottoirs qu'eux et les croiser dans la rue.

« Le FN, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est pas la peste brune que l'on veut

L'échange téléphonique fut bref. L'homme avait la voix étrangement cassée, signe chez lui d'une grande lassitude. Il me demanda si j'accepterais de le rencontrer « aussi vite que possible » : il désirait me parler de problèmes graves [...].

Lorsque nous nous sommes vus, il n'était plus seul. A ses côtés ils étaient six, six de ces élus de la droite défaite, dont une femme. Le premier rendez-vous se déroula dans un restaurant discret. La conversation se prolongea tard dans la nuit. Tous insistèrent pour que je reste encore vingt-quatre heures afin d'« entendre jusqu'au bout » ce qu'ils avaient à dire et ne pouvaient exprimer publiquement [...]. Ils voulaient que leurs propos soient portés à la connaissance de tous et publiés dans l'urgence [...].

Que l'on s'en horrifie ou que l'on s'en offusque, que l'on s'en réjouisse ou que l'on en ricane, il faut les écouter quand ils disent : « Français, encore un effort... Pour vaincre la prétendue gauche plurielle il faut en finir avec la droite la plus bête du monde »

ANDRÉ BERCOFF



FF 7578-98-V

89,00 F

Flammarion



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 01895640 1

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

